

29

LA
LAITIÈRE DE TRIANON

OPÉRA DE SALON EN UN ACTE

MUSIQUE DE J.-B. WÉKERLIN

Représenté, pour la première fois, chez le maître Rossini.

PERSONNAGES

Le marquis de BRUNOY. M. BIÉVAL.
La comtesse de LUCIENNE. Mlle MIRA.

La scène se passe dans les jardins de Trianon en 1775.

LA

LAITIÈRE DE TRIANON

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DE LUCIENNE, entrant, en toilette simple, mais élégante, lisant l'adresse d'une lettre.

A madame la comtesse de Lucienne, dame d'honneur de Sa Majesté... C'est bien pour moi (Elle ouvre.) La signature de la reine!... Mais je l'ai vue, il y a une heure, à Versailles : elle m'a donné ordre de me rendre au petit Trianon... M'y voici : Que peut-elle avoir de nouveau à m'ordonner?... (Elle lit la lettre.) « A tous présents et à venir, savoir faisons qu'il nous a plu nommer madame la comtesse de Lucienne, sous les ordres immédiats de la princesse de Lamballe, et avec le concours de la duchesse de Polignac, laitière en chef de notre ferme du petit Trianon. Elle aura la surveillance générale de notre chalet suisse et de ses dépendances, où elle ne devra laisser pénétrer aucun étranger, sous peine de révocation. Sont exceptés les maris des dames de la maison... Pendant son service, madame la comtesse de Lucienne, à l'imitation de la Reine, qui prend le costume de fermière, portera les habits de laitière qui lui sont préparés, et qu'elle est invitée à aller revêtir, au reçu de ce rescrit... Donné en notre ferme royale du petit Trianon lès Versailles, ce quinzième jour du mois de mai 1775, l'an 2^e de notre règne, et le 1^{er} de notre bail... Marie-Antoinette, fermière de Trianon... » et plus bas, « princesse de Lamballe. »

Quoi ! véritablement, ce que me disait, hier au jeu du roi, M. le duc de Gossé-Brissac, serait donc sérieux !... Notre jeune et charmante reine, pour se reposer des fatigues de l'étiquette, se réfugie sous ces délicieux ombrages, et organise une métairie d'opéra-comique, dont elle est la fermière, et où les plus grandes dames de la cour rempliront des emplois champêtres... C'est adorable ! Et, ce doit être un grand bonheur que de pouvoir déposer un instant, le pesant fardeau de la représentation officielle.

COUPLETS.

I

Sourire à tous, à contre-cœur,
 Feindre d'aimer sa lourde chaîne ;
 Mourrir d'ennui dans sa grandeur,
 Tels sont les devoirs de la reine...
 Vivre au milieu de vrais amis,
 Trouver la paix dans la chaumière ;
 Changer l'enfer en paradis...
 C'est le bonheur de la fermière !

II

Toute splendeur peut s'obscurcir,
 Toute couronne est incertaine ;
 Douter, hélas ! de l'avenir,
 Tel est le sort de toute reine...
 Mais, conserver l'humble séjour,
 Où l'on grandit près de sa mère ;
 Mourir où l'on reçut le jour...
 C'est l'avenir de la fermière !

Laitière !... laitière de Trianon !... Eh bien, mais, c'est une assez jolie position cela !... Veuve, riche, dame d'honneur de Sa Majesté... et laitière !... En vérité, si M. le marquis de Brunoy, mon cousin, que je n'ai pas l'avantage de connaître, et qu'on me propose pour futur mari, n'est pas flatté, c'est qu'il y mettra du mauvais vouloir. Il n'est que colonel, et je le défie bien de devenir jamais laitière de

Trianon... Mais l'ordre est précis : j'entre immédiatement dans mon grade... Il s'agit d'aller revêtir l'uniforme...
Voyons l'uniforme. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE II.

LE MARQUIS, entrant par la gauche, lisant l'adresse d'une lettre.

« A M. le marquis de Brunoy, colonel du royal Berri, en cantonnement à Lunéville... » Très-bien !... (il lit la lettre.)
« M. le marquis de Brunoy est informé que, conformément aux ordres de Sa Majesté, nous l'avons nommé et le nommons au grade de lieutenant des cheveu-légers... Au reçu de ce rescrit, il se rendra, sans retard, au grand Trianon, où il recevra les ordres immédiats du roi, qui est capitaine de la compagnie. — Signé : comte de Maurepas. »

C'est bien cela !... et voici quarante-huit heures que je cours la poste à franc étrier : j'ai traversé la Lorraine et la Champagne, à vol d'hirondelle ; j'arrive à Versailles, je demande Trianon. — La grande allée du parc tout droit, la seconde avenue à gauche... Deux temps de galop... et me voici !... un peu rompu, par exemple ! (il s'assied.) C'est que tout ceci m'a l'air fort joli !... Que de changements, depuis dix ans que j'ai quitté Versailles ! Je ne m'y retrouve plus, en vérité !... On a abattu, on a planté, on a bâti... Il y avait alors le grand et le petit Trianon ; mais, du diable, si je les reconnaîtrais !... Après cela, au bout de dix ans, le petit a dû grandir... Et dire que c'est ici que, lorsque j'étais aux pages de feu Sa Majesté Louis XV, j'ai fait mes premières armes !... Ma foi ! c'était le bon temps, et, comme je troquerais mes épaulettes à graines d'épinard d'aujourd'hui, contre mes joyeuses petites aiguillettes d'alors !... En avons-nous fait de ces folies ! Avons-nous bouleversé ce malheureux Versailles !... Palsembleu ! Les pages n'ont pas volé leur réputation !

AIR.

Alors, quand j'étais dans les pages,
 J'avais vingt ans et l'œil fripon :
 De fiers gaillards ! mais de vrais sages
 Vivant gaiement, on en répond !
 Nous rossions le guet, courtions les dames :
 Les braves maris
 Étaient fort marris ;
 Nous mettions à sac tous les cœurs de femmes :
 Les pauvres petits
 J'étaient les hauts cris...
 Un soir, à Versaille, un certain vicomte
 Trouva fort mauvais
 Mes nombreux succès...
 Corbleu ! le matin, il avait son compte :
 Je le transperçais,
 Sans autre procès !

Voilà, voilà les pages !...
 Ils coulaient d'heureux jours :
 Ils savaient rendre hommage
 Au culte des amours !

Nous jouions gros jeu, nous faisons des dettes,
 Et nos créanciers
 Étaient nos banquiers...
 En guise de nœuds, à nos aiguillettes,
 Les minois coquets
 Pendaient leurs bouquets.
 Nous buvions beaucoup, nous aimions de même ;
 Nous changions d'amours
 Tous les quatre jours.
 Corbleu ! tel était tout notre système :
 Oui, c'était la loi
 Des pages du roi !

REPRISE.

Voilà, voilà les pages !
 Ils coulaient, etc.

Ma foi, oui ! nous étions deux cents de cette force là, et, comme disait le marquis de Bièvre, ces deux cents pages formaient un assez joli volume !... Allons, allons... tout beau, mes souvenirs ! trêve de folies, M. le lieutenant des cheveu-légers !... Dans un mois, on vous marie... par ordre... au nom du roi, qui est plus moral que feu M. son grand'père. Et je vois bien qu'il faut, bon gré mal gré, accomplir la prophétie de la brave bohémienne qui m'a prédit que j'épouserais une paysanne, et que je mourrais d'une balle... La balle, je m'y attends : c'est du plomb dans la tête... et le mariage s'en charge... Mais la paysanne ?... Marquis, te vois-tu épousant une rosière ?... Au total, ce serait tout aussi raisonnable, que de jurer fidélité à... la comtesse de Lucienne... une cousine à laquelle on veut m'enchaîner à perpétuité, et que je n'ai jamais aperçue... Oh ! mais nous n'y sommes pas, et le roi ne veut pas la mort de ses sujets... Ah çà ! voyons... orientons-nous : Il s'agit d'aller trouver M. de Maurepas, et de prendre les ordres de Sa Majesté... Je suppose que le château doit être là, dans les grands arbres... (Voyant venir.) Ah ! précisément, voici une jeune Trianonaise qui va m'indiquer ma route... Tiens, tiens !... elle est joliette, la Trianonaise !

SCENE III.

LE MARQUIS, MADAME DE LUCIENNE, en laitière.

DUETTO.

LE MARQUIS.

Ma belle enfant, veuillez m'apprendre
Par où l'on se rend au château.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Ah ! c'est parfait ! il va me prendre
Pour une fille du hameau !

(Haut, avec une révérence.)

Suivez tout droit.

LE MARQUIS, à part.

Elle est charmante !

LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

MADAME DE LUCIENNE.

Prenez la route que voici.

LE MARQUIS, à part.

Parbleu! c'est qu'elle est ravissante!

MADAME DE LUCIENNE.

Vous ne pouvez rester ici.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Sa fraîche toilette

Lui sied à ravir;

Et vrai, je regrette

Qu'il faille partir!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Ma simple toilette

Pourrait me trahir;

Il faut qu'il s'apprête

Bientôt à partir.

LE MARQUIS.

Qu'êtes-vous donc dans ce village?

MADAME DE LUCIENNE.

Je suis... laitière du château.

LE MARQUIS.

Vraiment! j'adore le laitage,

Et la laitière, s'il le faut.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Il est fort drôle!

LE MARQUIS, de même.

Elle est charmante!

MADAME DE LUCIENNE.

Prenez la route que voici.

LE MARQUIS, à part.

Parbleu! c'est qu'elle est ravissante!

MADAME DE LUCIENNE.

Vous ne pouvez rester ici.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Sa mine coquette

Lui sied à ravir ;
 Ma foi ! je m'apprête
 A ne plus partir.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Ma simple toilette
 Pourrait me trahir ;
 Pourtant, je regrette
 De le voir partir.

LE MARQUIS.

Savez-vous bien, ma charmante, que si toutes les laitières avaient votre grâce et votre fraîcheur, ce serait à faire renoncer tous les officiers du roi, au vin de Sillery, pour se mettre au lait de mai ?... Tiens ! précisément, nous sommes à la mi-mai !... Je me mets au régime.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Eh bien, Je vais en entendre de belles !

LE MARQUIS.

Ah ! ça, comment donc s'y prennent les villageoises de céans, pour avoir les mains si blanches, le pied si mignon, les joues si fraîches, et le sourire si gracieux ?... C'est à croire qu'on voit des roses déguisées en églantines.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Il est original ! (Haut.) Mais, à votre tour, monsieur, comment vous y êtes-vous pris pour pénétrer jusqu'ici ?... D'où venez-vous, que vous ignoriez qu'il est défendu d'entrer dans le petit Trianon ?

LE MARQUIS.

Petit, dites-vous ? Bon !... Voilà que j'ai pris le jeune pour le vieux !... Effet de dix ans d'absence. Ah ! les jolies femmes de ce temps-là n'ont pas fait comme Trianon, qui est toujours vert, et je suis sûr qu'elles ont furieusement grandi... Mais, vrai Dieu ! je ne me repens pas de mon erreur, et, au total, le colonel du royal-Berri, en garnison à Lunéville, n'est pas obligé de savoir les règlements de Versailles.

MADAME DE LUCIENNE.

Le colonel du royal-Berri !... C'est vous qui êtes le marquis de Brunoy ?... (A part.) Qu'est-ce que je dis là ?

LE MARQUIS.

Bah ! vous me connaissez ! (A part.) Cette petite qui sait mon nom !

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Mon futur ! Profitons du hasard. (Haut.) Mais... je vais vous dire... Vous allez comprendre... Ah !... c'est que j'ai un cousin dans le royal-Berri, et...

LE MARQUIS.

Je parie pour un amoureux ! Hein ? C'est un amoureux ! Voyons, avouez, et je le fais caporal... Pour un baiser, je le nomme sergent... Dame ! s'il n'y en a plus, ça regarde le roi, qui s'est réservé les brevets d'officier.

MADAME DE LUCIENNE, l'éloignant.

Permettez, permettez... Et savez-vous si le cousin accepterait l'avancement, à ces conditions-là ?

LE MARQUIS.

Bah ! c'est comme cela que M. de Soubise a attrapé son bâton de maréchal... Et... comment se nomme ce... futur maréchal ?

MADAME DE LUCIENNE.

Il se nomme... L'Aubépine.

LE MARQUIS.

Un nom fleuri, ma foi ! Et vous ?

MADAME DE LUCIENNE.

Moi ? moi, on m'appelle... Fleurette... (A part.) C'est qu'il commence à m'embarrasser !

LE MARQUIS.

Peste ! voilà deux noms qui ressemblent fort à un bouquet des champs !... Et... votre... L'Aubépine est-il grand, petit, blond, brun ? vous aime-t-il ? l'aimez-vous ?

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Ah ! il va tant m'en demander ! (Haut.) A vrai dire, je ne l'ai jamais vu ; c'est mon parrain qui veut nous marier ensemble, et qui dit que nous aurons bien le temps de nous connaître après.

LE MARQUIS.

Juste comme moi !

MADAME DE LUCIENNE.

Ah ! vous allez vous marier aussi ?

LE MARQUIS.

Avec une cousine dont j'ignore la couleur. On la dit charmante, je ne demande pas mieux ; spirituelle, c'est peut-être un inconvénient ; riche, ça m'est égal ! Ah ! si elle vous ressemblait, Fleurette, si elle avait votre grâce et votre sourire ! Savez-vous que la cour n'a rien de plus charmant, de plus enchanteur ! Et, vrai ! pour peu que vous fassiez un signe, je vais me prendre à vous aimer comme un fou... parole d'honneur ! Vous riez ? Je parie un baiser que vous ne me croyez pas !

MADAME DE LUCIENNE.

CHANSONNETTE.

I

Que les gens de la ville
Avec nous sont menteurs !
Tous ont le même style :
Ce sont des enjoleurs !
Oui, je le vois d'avance,
Vous soupirez déjà...
Avant que ça ne commence,
Je connais ça !

Vous allez m'dir' : — Fleurette,
Je t'aime avec ardeur !
Ah ! j'en perdrai la tête,
Comm' j'ai perdu mon cœur !
Puis, vous vant'erez mes charmes,
Et si je dis : — Holà !
Vous verserez des larmes...
Je connais ça !

III

Si je reste rebelle,
Vous r'doublerez vos pleurs

Vous m'appellerez... cruelle!
 Et direz : Je me meurs!...
 Voilà cent fois, je pense,
 Que vous mourez déjà ;
 Toujours ça recommence...
 Je connais ça!

LE MARQUIS.

Oh! mais moi, c'est différent... Tenez, Fleurette, je suis un fou, un écervelé, tout ce que vous voudrez ; mais, sur mon honneur! je ne sais ce qui se passe en moi... jamais je n'ai ressenti ce que j'éprouve en ce moment... Je sens que ma tête s'en va et que mon cœur revient!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Autant que ce soit pour moi que pour une autre!

LE MARQUIS.

C'est déraisonnable, c'est en dehors de toutes nos idées reçues ; c'est... qu'importe! mais... Ah! mon Dieu, la prédiction de la bohémienne!... Oui, c'est bien cela! Une pay-sanne!... C'est prophétisé!... on n'échappe pas à sa destinée!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Eh! mon Dieu! le voici qui déraisonne.

DUO.

LE MARQUIS.

C'était écrit! Je ne puis m'y soustraire :
 Dites un mot, je tombe à vos genoux!

MADAME DE LUCIENNE.

Vous, aux genoux d'une simple laitière!
 Ah! c'est trop fort! monsieur, y pensez-vous?

LE MARQUIS.

Oui, je vous aime
 Malgré moi-même :
 J'y suis contraint
 Par le destin...
 C'est, je parie,
 Une folie;

Mais c'est la loi :
Tant pis pour moi !

MADAME DE LUCIENNE.

Une alliance
Par ordonnance,
Sur mon honneur
C'est très-flatteur !
Mais, pour moi-même
Je veux qu'on m'aime ;
C'est là ma loi :
Chacun pour soi !

LE MARQUIS.

Vous résistez, je le devine...

MADAME DE LUCIENNE.

Je suis promise à mon cousin.

LE MARQUIS.

Mais, j'y pense!.. Ce L'Aubépine...

MADAME DE LUCIENNE.

Eh bien!...

LE MARQUIS.

Vous l'aimez donc enfin ?

MADAME DE LUCIENNE.

Qui sait ! Je l'aimerai peut-être,
Plus tard... lorsque je l'aurai vu.

LE MARQUIS, à part.

Ah ! quelle idée!.. Un coup de maître
Ce L'Aubépine est inconnu...

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Allons ! de l'audace !

Il faut en finir :

En prenant sa place,

Je puis réussir...

Puisqu'elle s'obstine

A n'accorder rien,

Soyons L'Aubépine :

C'est le seul moyen.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Il est bien tenace :

Il faut, pour finir,
 Qu'il quitte la place
 Et songe à partir.
 Pour peu qu'il s'obstine,
 Il comprendra bien
 Que ce L'Aubépine
 Est un vieux moyen.

LE MARQUIS.

Oui, c'est écrit!.. si je ne puis vous plaire,
 Vous me verrez mourir à vos genoux!

MADAME DE LUCIENNE.

Mourir pour moi, pour moi, simple laitière!
 Ah! c'est trop fort!.. monsieur, y pensez-vous?

LE MARQUIS.

Toute la suite
 Est bien prédite :
 S'il faut partir,
 Je dois mourir.
 C'est, je parie,
 Une folie;
 Mais c'est la loi,
 Tant pis pour moi!

MADAME DE LUCIENNE.

Je me rassure,
 Je vous le jure :
 On ne meurt pas
 De ce trépas.
 Lorsque l'on aime,
 On vit quand même :
 C'est là la loi,
 Chacun pour soi!

LE MARQUIS.

Vous vous moquez, je le devine...

MADAME DE LUCIENNE.

A l'instant même, il faut partir.

LE MARQUIS.

Mais, j'y pense!.. Ce L'Aubépine...

MADAME DE LUCIENNE.

Eh bien?

LE MARQUIS.

Je sais qu'il va venir.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Comment! il existe peut-être!

Et moi qui ne l'ai jamais vu!

LE MARQUIS, à part.

Oui, c'est charmant!... Un coup de maître!...

Ce L'Aubépine est encor inconnu...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Allons! de l'audace!

Il faut, etc.

MADAME DE LUCIENNE.

Il est fort tenace :

Il faut, etc.

LE MARQUIS.

Eh! oui, ma foi! je me souviens, en effet, à présent, que j'ai accordé un congé à un certain L'Aubépine... Il se rendait à Trianon; c'est bien cela. Et je crois... je suis même certain de l'avoir vu, tout à l'heure, en descendant de cheval, à quatre pas d'ici, dans la grande avenue.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Ah! mon Dieu!

LE MARQUIS.

Il vous cherche évidemment, et, dans un instant, vous le verrez, n'en doutez pas.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Eh bien, voilà comment on fait de la prose sans le savoir.

LE MARQUIS.

Il a même prononcé le nom de Fleurette, et c'est bien certainement de vous qu'il parlait à un jardinier du château.

MADAME DE LUCIENNE.

Ah! il parlait de... (à part) Fleurette, L'Aubépine, deux noms de mon invention! Pour L'Aubépine, passe, mais pour

44 LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

Fleurette... Allons, allons! monsieur le marquis médite une ruse d'opéra-comique.

LE MARQUIS.

Eh bien, vous voici tout émue... Ce coquin de L'Aubépine est bien heureux, et je changerais volontiers mon habit brodé contre sa veste de paysan.

MADAME DE LUCIENNE.

Oh! ce sont là des choses qui se disent...

LE MARQUIS, à part.

Et qui se font, morbleu! (Haut.) Allons, puisque le colonel est battu, il va vous envoyer ses troupes.

MADAME DE LUCIENNE.

Et je les attends de pied-ferme.

LE MARQUIS.

Et vous les traiterez avec moins de rigueur que moi.

MADAME DE LUCIENNE.

Dame! vous savez : entre fiancés, c'est comme à la petite guerre ; on fait semblant de résister, mais on est convenu d'avance qu'on finira par se rendre et faire la paix.

LE MARQUIS.

Puisqu'il le faut... adieu donc... nous nous retrouverons peut-être.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

J'y compte bien.

LE MARQUIS, à part.

Elle est charmante!... (Il sort.)

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Il est fort bien!

SCÈNE IV.

MADAME DE LUCIENNE, seule.

Dans cinq minutes, il sera là. En amour, les espérances de l'homme sont comme les charmilles de Versailles : plus on les tond, plus elles s'obstinent à repousser... Et l'on prétend que les mariages de la cour sont tous basés sur l'intérêt et l'ambition? Du moins, en voici un auquel on ne repro-

chera pas d'être une spéculation... Un colonel, un marquis aux genoux d'une laitière; voilà qui console de bien des égoïsmes, et j'avoue que je n'en veux qu'à demi à mon futur mari, de s'être épris de la première venue, au coin des bois... On n'est pas fâchée d'être aimée pour soi-même, et, en résumé, puisque c'est à moi que s'adresse l'hommage, la comtesse n'a pas à se plaindre de la laitière.

AIR.

REPRISE.

Il peut aimer l'une avant l'autre ;
 Vraiment, mon cœur n'est pas jaloux :
 Cet amour est toujours le nôtre,
 Puisqu'il naquit à mes genoux.

Tant d'amants fidèles
 Admirent en nous
 L'art de nos dentelles,
 L'or de nos bijoux...
 C'est la couturière
 Ou bien le coiffeur,
 Qui, pour l'ordinaire,
 Nous gagnent un cœur.
 En nous, on adore
 Ce qui n'est pas nous,
 Et souvent encore
 On en est jaloux!...
 Pour notre toilette,
 Certes, c'est flatteur ;
 Mais c'est la conquête
 Des yeux, sans le cœur !

Je n'ai, du moins, ni bijoux, ni dentelles ;
 L'art n'a rien fait pour m'embellir :
 Si la laitière, à ses yeux, semble belle,
 Eh bien, comtesse, il faut s'en réjouir !

REPRISE.

Il peut aimer l'une avant l'autre :
 Vraiment, mon cœur, etc.

46 LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

Mais quel est son projet? Cette histoire de L'Aubépine, qu'il arrange si facilement avec celle de Fleurette... Il est évident que le cher colonel, qui sans doute a sa grande loge au théâtre de Lunéville, y a appris l'art d'utiliser les situations imprévues. Voyons ce qu'il va faire; mais je le prévins, dans tous les cas, qu'en fait de dénouement, j'ai toujours remarqué qu'il n'y avait de véritablement heureux, que ceux qui étaient amenés par les femmes. (Regardant dehors.) Quelqu'un... Un homme du château... Eh! mais, je ne me trompe pas... (Riant très fort.) Ah! ah! ah! le colonel du royal-Berri en jardinier de Trianon! L'Aubépine, profitant de son congé pour cultiver les roses! Ah! ah! ah! Tiens, tiens!... mais pas mal! pas trop mal, pour un élève du théâtre de Lunéville... Il vient... Laissons-le répéter son rôle... et allons modifier le nôtre.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, en jardinier, râteau à la main, entre en chantant.

I

Prêt à sortir de Lunéville
Où campe le royal-Berri,
J'ai rencontré dedans la ville,
Jeune grisette au teint fleuri ;
— Eh! bonjour donc, belle grisette,
Vous êtes la perle des faubourgs...
Mais ça ne vaut pas ma Fleurette,
Mon amourette
Et mes amours!

II

Quand je fus hors de Lunéville,
Je vis passer sur le chemin
Une fillette allant en ville

Vendre les fleurs de son jardin :
 — Eh! bonjour donc, belle fillette,
 Vous êtes charmante en jupons courts;
 Mais ça ne vaut pas ma Fleurette,
 Mon amourlette
 Et mes amours!

III

Je suis bien loin de Lunéville;
 J'ai tant marché, que me voici :
 Marcher encor est inutile,
 Car la plus bell' m'attend ici :
 Adieu, grisette; adieu, fillette,
 Loïn de vous je suis pour toujours...
 Et vous n'valez pas pas ma Fleurette,
 Mon amourlette
 Et mes amours!

Eh bien, elle est partie ! J'en suis pour mon improvisation. Palsembleu ! marquis, voilà ce que c'est que de quitter son poste... Corrompez-donc, à force d'or, les jardiniers du roi, pour endosser leur naïve casaque, et... (montrant le râteau) porter le sceptre de leur puissance ; manquez vingt fois de vous faire arrêter par les gardes qui vous inspectent sous le nez, comme si un jardinier, qui a droit au nom fleuri de L'Aubépine était un conspirateur ! J'avais un charmant rossignol dans la main..., et je l'ai posé sur la branche, en le priant d'attendre mon retour ! Marquis de Brunoy, vous n'êtes décidément qu'un sot, et ce n'est point le page de Louis XV qui eût agi comme le colonel de S. M. Louis XVI ! (Il pose son râteau.) Voyons, récapitulons : Étant donnée, d'une part, une vieille bohémienne, qui vous prédit que vous serez aimé d'une paysanne... et de l'autre, une jeune et adorable laitière, qui vient se jeter en travers de votre chemin : Il est géométriquement prouvé que je me révolte contre les lois immuables de la Providence si, au lieu de suivre ma destinée, je ne fais pas tout ce qu'il faut pour aider à l'accomplissement de ses arrêts... L'épouser... dame ! c'est bien ver-

tu eux ! L'aimer... ce doit être un peu beaucoup dangereux ! et je me rappelle toujours ce que disait le duc de Fronsac : « Avec les jolies femmes, on risque un cheveu... et on y perd la tête ! » Eh bien, ne voilà-t-il pas que je suis plus embarrassé de ma jeune laitière, que je ne l'ai jamais été avec toutes les marquises de la cour !... C'est que, ma foi ! je n'ai pas l'habitude des amours pastorales, et, comme disait aussi feu le maréchal de Saxe : J'aime mieux assiéger deux places fortes, que d'attaquer un village, où l'on vous tiraille dans les broussailles, sans qu'on puisse voir venir les balles... (Regardant dehors.) J'entrevois une jupe à travers les lilas... Elle vient... Ce doit être elle... Oh ! les femmes, les femmes ! Attention ! L'Aubépine, aux armes ! (Il court reprendre son râteau.)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, MADAME DE LUCIENNE.

MADAME DE LUCIENNE, en toilette de la première scène, à part.
Fort bien ! le voici. (Haut.) Dites-moi donc, l'ami ?

LE MARQUIS, à part.

Palsembleu ! c'est une dame de la cour, et elle me prend pour un rustre !

MADAME DE LUCIENNE.

Eh ! mais... je ne me trompe pas : Est-ce que vous n'avez pas été au service du comte de Lucienne ?

LE MARQUIS, à part.

Domestique du premier mari de ma future !... C'est flatteur !

MADAME DE LUCIENNE.

Mais oui... je me rappelle... vous aviez un nom de... buisson... Attendez-donc... L'Aubépine !... c'est cela : vous êtes L'Aubépine !

LE MARQUIS, à part.

Ah cà, mais... est-ce que je ressemblerais aux goujats de mon régiment ?

MADAME DE LUCIENNE.

Allons, mon garçon, ne craignez rien. Est-ce que vous avez peur que je fasse comme le comte, qui ne vous donnait d'ordres qu'au bout de sa cravache?

LE MARQUIS.

Palsemb!... (A part.) Allons, bon! voilà que je vais ridiculiser le marquis, pour soutenir l'honneur du valet!

MADAME DE LUCIENNE.

Approchez, mon garçon, approchez... Et qu'êtes-vous devenu, depuis que vous avez quitté le service du comte?... Quel est maintenant votre nouveau maître?

LE MARQUIS, à part.

C'est un peu humiliant! (Haut.) Mon maître, madame, c'est... c'est le roi!

MADAME DE LUCIENNE.

Ah! je vois... vous êtes garçon jardinier du château...

LE MARQUIS, à part.

Diable d'accoutrement! (Haut.) Et, de plus, j'appartiens à son régiment de royal-Berri.

MADAME DE LUCIENNE.

En garnison à Lunéville?

LE MARQUIS.

Précisément! (A part.) Il ne manque plus qu'elle connaisse mes officiers, pour leur conter mon aventure!

MADAME DE LUCIENNE.

Commandé par le marquis de Brunoy.

LE MARQUIS, à part.

Ah! mon Dieu!... (Haut.) En effet, madame... c'est le marquis... (A part.) Il paraît que toutes les jolies femmes de Trianon connaissent le contrôle du régiment.

MADAME DE LUCIENNE.

Alors, vous pourriez m'éclairer sur son compte...

LE MARQUIS, à part.

Très-bien!... Elle va me demander des renseignements sur ma conduite!

MADAME DE LUCIENNE.

Je saurai reconnaître votre confiance.

LE MARQUIS, à part.

Elle va me donner pour boire.

MADAME DE LUCIENNE.

On prétend que c'est un homme assez... léger, et dont le cœur s'ouvre facilement aux inspirations de l'inconstance...

LE MARQUIS, à part.

Mon oraison funèbre !

MADAME DE LUCIENNE.

Chez qui le soleil de la grande majorité n'a pas encore fait mûrir complètement les fruits de la raison...

LE MARQUIS.

Mais, madame, c'est un gentilhomme plein d'honneur.

MADAME DE LUCIENNE.

Oh ! personne ne le nie... Le maréchal de Richelieu et M. de Lauzun étaient aussi des hommes d'honneur... et certes, je serais la première à défendre M. de Brunoy, si quelqu'un s'avisait de l'attaquer sur ce point.

LE MARQUIS, à part.

Eh bien, voici un charmant champion que je ne me connaissais pas !

MADAME DE LUCIENNE.

Seulement, je vous préviens d'une chose, c'est que ma jeune laitière, Fleurette, votre fiancée, je crois, m'a déclaré, il n'y a qu'un instant, qu'il était ici et qu'il lui faisait la cour.

LE MARQUIS, à part.

Il ne manquait plus que cela pour m'achever !

MADAME DE LUCIENNE.

Eh quoi ! vous n'êtes pas furieux ! Vous ne comprenez pas que l'on veut vous enlever le cœur de Fleurette, qui, de son côté, n'a pas l'air fâché le moins du monde contre son adorateur.

LE MARQUIS.

Elle avoue cela !

MADAME DE LUCIENNE.

Mais oui... elle le trouve fort à son goût.

LE MARQUIS.

Ah ! madame, vous ne savez pas tout le plaisir que vous

me faites!... Fleurette est charmante.. elle a le cœur, la grâce, l'esprit et la beauté... On dirait qu'en la faisant simple villageoise, Dieu a voulu se jouer des vains préjugés de notre civilisation... et si je ne vous avais jamais vue, madame, j'ajouterais que la cour n'a rien qui lui soit comparable.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

L'Aubépine s'oublie!

LE MARQUIS.

Tout ce qui rayonne en vous brille en sa personne; plus je vous contemple, et plus je crois la retrouver... Cette ressemblance est étrange... Oh! mais c'est la ressemblance de la fleur des champs à la fleur des serres de Versailles... C'est le plus bel éloge que je puisse faire de ses charmes, auxquels il ne manque que la noblesse et la distinction des vôtres.

MADAME DE LUCIENNE.

Ce n'est pas surprenant, Fleurette est ma sœur de lait; elle a pris un peu de mes manières... Alors, d'après cela, vous pensez que M. le marquis de Brunoy n'aurait pas trop perdu à laisser passer la laitière, pour aller tout droit à la comtesse.

LE MARQUIS.

Comment!

MADAME DE LUCIENNE.

C'est tout simple, puisque, vous qui êtes... ou qui devez être fort épris de votre fiancée, vous proclamez qu'elle a quelques qualités de moins que la sienne.

LE MARQUIS.

La fiancée du marquis!... vous!... Quoi! vous seriez...

MADAME DE LUCIENNE.

Monsieur le marquis de... L'Aubépine, j'ai l'honneur de vous présenter madame la comtesse de Lucienne.

LE MARQUIS.

Ma future!

FINALE.

LE MARQUIS, à part.

Je suis joué! c'est la comtesse!

Elle sait tout!

MADAME DE LUCIENNE, de même.

Il a compris!

LE MARQUIS, id.

C'est effrayant, je le confesse!

MADAME DE LUCIENNE.

Pauvre marquis!

LE MARQUIS.

Me voilà pris!

MADAME DE LUCIENNE.

Le voilà pris!

LE MARQUIS.

Je suis bien pris!

PREMIER ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Et Fleurette encore

Qui va revenir!

Palsembleu! j'ignore

Comment en sortir!

La sottie aventure!

C'est un peu trop fort!

Pris par sa future :

J'aurai toujours tort.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Et Feurette encore

Qu'il croit voir venir!

Vraiment, il ignore

Comment en sortir.

Piquante aventure !

C'est un peu trop fort :

Pris par sa future ;

Il est dans son tort.

LE MARQUIS.

Ah! permettez... et laissez-moi vous dire...

MADAME DE LUCIENNE.

Comment, monsieur, pourquoi vous excuser?..

LE MARQUIS.

Vous comprenez qu'il s'agissait de rire.

MADAME DE LUCIENNE.

Et j'en ris fort, je dois m'en accuser.

LE MARQUIS.

Cette Fleurette...

MADAME DE LUCIENNE.

Eh bien, elle est charmante.

LE MARQUIS.

Oui, mais pourtant...

MADAME DE LUCIENNE.

N'en dites pas de mal!

LE MARQUIS.

Non! cependant...

MADAME DE LUCIENNE.

Elle était ravissante :

Vous l'avez dit : La cour n'a rien d'égal.

LE MARQUIS, à part.

Je suis joué par la comtesse!

Elle sait tout!

MADAME DE LUCIENNE, de même.

Il a compris!

LE MARQUIS, à part.

C'est effrayant, je le confesse!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Pauvre marquis!

LE MARQUIS, à part.

Me voilà pris!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Le voilà pris!

LE MARQUIS, à part.

Je suis bien pris!

REPRISE DU PREMIER ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Et Fleurette encore

Qui va, etc.

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Et Fleurette, etc.

LE MARQUIS, à part.

C'est qu'en effet, ma future est fort belle!

MADAME DE LUCIENNE, de même.

C'est qu'après tout, mon futur est fort bien!

LE MARQUIS, id.

Fleurette enfin pâlerait auprès d'elle.

MADAME DE LUCIENNE, id.

Pardonnons-lui : Cet amour me revient!

DEUXIÈME ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.

Oui, c'est elle que j'aime,

Et j'étais dans l'erreur :

Je le sens en moi-même,

C'est là qu'est le bonheur!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

N'est-ce pas moi qu'il aime?

Excusons son erreur;

Je le sens en moi-même,

C'est là qu'est le bonheur!

LE MARQUIS.

Pardonnez-moi, je vous supplie :

Voyez, hélas! mon repentir.

MADAME DE LUCIENNE.

Plus tard, monsieur, je vous en prie ;

Mais, à l'instant, il faut partir!

LE MARQUIS.

Eh quoi! sans pouvoir vous fléchir!

MADAME DE LUCIENNE.

L'ordre est formel : Il faut partir.

LE MARQUIS.

Ah! je le vois : cet ordre qui m'enchaîne,
Il vient de vous... C'est vous qui m'exilez!

LA LAITIÈRE DE TRIANON.

55

MADAME DE LUCIENNE.

Vous vous trompez, car il vient de la reine...

(Lui donnant la lettre de la reine.)

Tenez, monsieur...

LE MARQUIS.

Comment?

MADAME DE LUCIENNE.

Eh bien, lisez.

LE MARQUIS, après avoir lu.

Que vois-je?... La laitière!...

MADAME DE LUCIENNE.

Ainsi, vous le voyez...

REPRISE DU DEUXIÈME ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Oh! oui, c'est vous que j'aime!

Je bénis mon erreur :

Je le sens en moi-même,

J'ai trouvé le bonheur!

MADAME DE LUCIENNE, à part.

Oui, c'est bien moi qu'il aime!

Je bénis son erreur;

Je le sens en moi-même,

J'ai trouvé le bonheur!

MADAME DE LUCIENNE.

Voici quelqu'un! vous venez de le lire;

Si vous étiez surpris dans Trianon,

Votre présence ici pourrait suffire

Pour m'obliger à quitter la maison.

LE MARQUIS, montrant la lettre.

Même, on promet la révocation.

MADAME DE LUCIENNE.

Alors, monsieur!...

LE MARQUIS.

Alors, madame,

Conformons-nous au règlement!

MADAME DE LUCIENNE.

Eh bien, que dit le règlement?

LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

LE MARQUIS.

Il est très-clair, assurément.

(Suivant, du doigt, sur la lettre.)

« Les maris, seuls, avec leur femme
Pourront circuler librement. »

MADAME DE LUCIENNE.

Eh quoi!...

LE MARQUIS.

C'est l'ordre de la reine.

MADAME DE LUCIENNE.

Est-il signé?

LE MARQUIS.

J'en ai bien peur!

MADAME DE LUCIENNE, lui tendant la main.

Je me soumets à sa rigueur.

LE MARQUIS.

C'était écrit!... La bohémienne
A lu l'avenir, dans mon cœur!

REPRISE DU DEUXIÈME ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Ah! c'est elle que j'aime!
Ce n'est plus une erreur;
Je le sens en moi-même :
J'ai trouvé le bonheur!

MADAME DE LUCIENNE.

Ah! c'est bien lui que j'aime!
Ce n'est plus une erreur;
Je le sens en moi-même :
J'ai trouvé le bonheur!

FIN DE LA LAITIÈRE DE TRIANON.